

Notes de lecture

David HERMAN, *Basic Elements of Narrative*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2009, 249 p.

Encore un ouvrage ayant pour objet de définir le récit ? C'est la réflexion un peu dépitée que pourrait se faire le lecteur ne connaissant pas cet auteur, décidément prolifique¹, qu'est David Herman. Car l'intérêt de cet ouvrage dépasse cet enjeu définitionnel qui a occupé (et occupe encore !) les analystes du récit depuis au moins quarante ans. La définition de l'objet est ici un prétexte permettant de revisiter et articuler de nombreux travaux et courants s'étant attachés à cet objet polymorphe qui a essaimé depuis trente ans dans de nombreux domaines des sciences humaines et sociales. Le résultat est un exposé assez didactique —les étudiants en littérature, communication et sciences cognitives font partie des publics privilégiés—, mais avec une portée quasi-encyclopédique par l'ensemble des courants de recherche pris en compte.

La difficulté de cet exercice de définition et articulation des courants de recherche étudiant le récit tient en partie au fait que celui-ci, en amont de tout critère de définition, n'est pas un objet facile à localiser. Se situe-t-il, par exemple, dans l'échange et la narration, dans le texte et la représentation, ou encore dans une structure mentale à même de soutenir certaines opérations cognitives spécifiques ? Le narratologue, le sémioticien, le philologue et le psychologue parlent-ils réellement de la même chose ? Suivant les références théoriques et la discipline dans laquelle il se situe, un auteur aura tendance —et c'est bien normal— à privilégier un regard sur un autre, au risque d'abandonner un tout un pan qui fait pourtant de son objet ce qu'il est dans son contexte

1 On retiendra notamment : D. Herman, *Story Logic : Problems and Possibilities of Narrative*, Lincoln, University of Nebraska Press (coll. *The Frontiers of Narrative*), 2002 ; D. Herman, M. Jahn et M.-L. Ryan, *Routledge Encyclopedia of Narrative Theory*, Londres, Routledge, 2005 ; D. Herman, *The Cambridge Companion to Narrative*, Cambridge, Cambridge University Press (coll. *Cambridge Companions to Literature*), 2007.

Recherches en communication, n° 29 (2008).

social et culturel. C'est pour dépasser ce cloisonnement qu'Herman, depuis plusieurs années, développe une conception du récit structurée sur trois axes complémentaires, qu'on retrouve dans le présent ouvrage. Premièrement, le récit peut être abordé comme une structure cognitive, dans la mesure où il constitue un véritable "outil cognitif" fournissant des ressources utiles à la vie quotidienne, notamment pour des activités de résolution de problème (découpage de l'expérience, imputation de relations causales entre éléments, typification, séquençage des interactions et distribution de l'intelligence entre interlocuteurs). Ensuite, le récit peut, bien entendu, être étudié comme un type de texte, ce qui fut au cœur des préoccupations de la narratologie classique cherchant à en décrire l'organisation interne. Enfin, le récit peut être pris en compte comme ressource pour l'interaction communicationnelle, ce qui découle directement de ses possibilités en tant qu'outil cognitif.

L'articulation de ces trois dimensions permettrait, selon l'auteur, de constituer la narratologie comme discipline ressource pour d'autres domaines de connaissance, comme les sciences cognitives ou la psychologie populaire (*folk psychology*). Bien que non totalement inédite, cette proposition renverse néanmoins une perspective adoptée par de nombreux travaux en littérature ou narratologie, cherchant à enrichir leur approche par les acquis d'autres disciplines.

L'objet de l'ouvrage est de dresser un inventaire des propriétés distinctives du récit sur ces différents axes, en ciblant particulièrement celles qui apparaissent comme critiques, ou indispensables aux yeux des différents courants de recherche, mais également des différentes populations (définition *émique* du récit). Chacune des propriétés distinctives du récit étant envisagée de façon transversale suivant les trois axes cités ci-dessus, l'auteur parvient ainsi à articuler les travaux conduits dans des champs généralement séparés dans une vision cohérente du récit et de la narration. Si cette synthèse permet de, si j'ose dire, "ratisser large", elle le fait sans se heurter à l'écueil souvent rencontré par les approches (trop ?) macroscopiques en sciences humaines et sociales, c'est-à-dire fournir un cadre de réflexion déconnecté d'outils d'analyse empiriques. En effet, Herman identifie pour chaque question des outils conceptuels et analytiques extrêmement précis pour étudier les récits, mais aussi leurs limites, en montrant utilement la continuité entre narratologies classique et post-classique, dont il avait consacré la distinction

il y a une dizaine d'années¹. La narratologie post-classique (à ne pas confondre avec la narratologie post-structuraliste) reprend en effet les acquis de la narratologie classique, mais en y incluant des perspectives plus récentes sur la forme et les fonctions des récits, comme les apports des sciences cognitives ou de la philosophie du langage. Ce faisant, chaque question est l'occasion de se replonger dans les outils et catégories d'analyse développés par Barthes, Genette, Goffman, Prince ou Altman, mais complétés et enrichis des réflexions d'auteurs totalement contemporains comme Manfred Jahn et Daniel Hutto.

Ces propriétés distinctives (les *basics elements* annoncés dans le titre) sont selon Herman au nombre de quatre : le récit est (1) un mode de représentation situé (et devant être interprété) dans un contexte spécifique de discours ou occasion à la narration (amenant à prendre en considération le récit en tant qu'élément structurant et structuré par une interaction entre un énonciateur et un énonciataire). (2) Ce mode de représentation relate des événements suivant un parcours temporel particulier, contribuant à le distinguer clairement d'autres types de texte, comme la description, l'explication ou le discours scientifique, même lorsque ceux-ci comportent des passages narratifs ou partagent d'autres caractéristiques avec le récit. (3) Ces événements sont représentés de sorte à rompre une situation d'équilibre dans un univers diégétique donné (*storyworld*), que celui-ci soit présenté comme réel ou fictionnel, présent ou passé. Enfin, (4) le récit en tant que représentation procure au récepteur une dimension expérientielle spécifique, qui peut être étudiée grâce aux apports des philosophes de l'esprit.

Un chapitre spécifique est consacré à chacun de ces quatre éléments fondamentaux, structurant l'essentiel de l'ouvrage. Chaque chapitre s'attache à justifier l'identification de ce *basic element* comme caractérisant fondamentalement le récit et le distinguant d'autres modes de représentation, et surtout montre comment cet élément a été défini et/ou opérationnalisé dans les différents courants de recherche. Chaque point est illustré par de micro-analyses de récits tirés de différents médias (dont le texte est repris en annexe), étant donné que le support n'entre en rien dans la définition du récit que trace l'auteur, même si l'opéra-

1 D. Herman (ed.), *Narratologies. New Perspectives on Narrative Analysis*, Columbus, Ohio State University Press (coll. The Theory and Interpretation of Narrative Series), 1999 ; L. Herman et B. Vervaeck, "Postclassical narratology" in D. Herman, M. Jahn et M-L. Ryan, *Routledge Encyclopedia of Narrative Theory*, Londres, Routledge, 2005, pp. 450-451.

tionnalisation des critères d'analyse différera bien évidemment suivant qu'on étudie un récit oral raconté dans une interaction en face-à-face, un récit littéraire, un film ou une bande dessinée.

On regrettera toutefois la fin de l'ouvrage pour le moins abrupte, sans chapitre spécifiquement conclusif venant clôturer et ancrer l'étude de ces quatre éléments fondamentaux caractérisant le récit. Il est vrai que l'introduction et le premier chapitre remplissent en grande partie ce rôle intégrateur, mais la clôture du propos à l'issue de la discussion sur le dernier élément fondamental pourra laisser le lecteur sur sa faim. On aurait pu espérer, par exemple, un chapitre plus prospectif synthétisant les développements futurs que l'auteur prête à la discipline et qu'il évoque à différents endroits du texte.

Enfin, l'ouvrage propose un glossaire assez complet, et surtout une bibliographie plus que conséquente, puisqu'elle remplit pas moins de 20 pages (!). Comme une grande partie des références relèvent de la littérature scientifique anglo-saxonne actuelle, on y trouvera dans l'univers francophone matière à développer des liens entre deux traditions de recherche véritablement complémentaires, mais se développant souvent dans des sphères séparées par la barrière de la langue, mais aussi des traditions de recherche.

En résumé, David Herman nous livre ici un ouvrage intéressant à double titre. D'une part, dépassant une approche strictement définitionnelle de l'objet, il développe une vision de la narratologie ouvrant la voie à des recherches dans des directions jusqu'ici peu prises en compte par les modèles de récit, comme les récits de la vie quotidienne ou leur rôle structurant dans les interactions, ainsi que l'apport potentiel de la narratologie dans d'autres disciplines. D'autre part, cet exposé qui prend la forme d'un ouvrage organisé avec différents parcours de lectures possibles suivant le degré de connaissance de ce champ qu'aura le lecteur, intéressera donc autant les étudiants de second et troisième cycles que le lecteur plus averti cherchant une synthèse des développements récents de la recherche en narratologie dans l'univers anglo-saxon et la manière dont elle s'est réapproprié (notamment) les classiques francophones de l'analyse du récit.

Baptiste CAMPION